

4

Chloé Lemesche 406

Français : maturité 2025

sujet 4 : " L'écrivain plus encore que le besoin des mots, est dans le désir d'eux. Il aime à les faire bruisser - en silence. Il les fait bruite en noir et blanc [...] Là est l'un des paradoxes de l'écrivain : envoyer immobilement les mots en migration, leur donner muettement une sonorité. "

Sylvie Germain, écrivaine française (1954)

1 Exprimer, écrire, donner un sens à ce qui n'est pas dit, un  
mouvement à ce qui reste, à ce qui se fige. C'est bien là que  
l'écrivain se plaît. En effet, Sylvie Germain, écrivaine  
française (XX<sup>e</sup>) affirme que "L'écrivain plus encore que dans  
5 le besoin des mots, est dans le désir d'eux. Il aime à  
les faire bruisser - en silence. Il les fait bruiser en noir et  
blanc [...] Là est l'un des paradoxes de l'écrivain : envoyer  
immobilement les mots en migration, leur donner  
muettement une sonorité." Grâce à la force et au pouvoir  
10 des mots, l'écrivain parvient à faire l'impossible : dire en  
silence, mettre en mouvement ce qui est immobile.  
Comment arrive-t-il à faire des silences un son,  
une voix et à déplacer ce qui semble figé ? Il faudra  
percevoir par les mots la possibilité d'un voyage, d'une  
15 aventure, puis de s'intéresser aux silences en tant  
qu'espace de résonance. Il sera aussi nécessaire  
de regarder les mots comme moyen d'exprimer  
et de faire entendre une voix.

20 le mot figé sur le papier ne s'arrête pas. Il ne  
meurt pas une fois écrit. Immobile, il crée un mouvement.  
Il ouvre une porte sur l'ailleurs. Par les mots, l'auteur  
fait voyager le lecteur, il l'emmène dans un autre  
monde, à la découverte d'un ailleurs. Les livres de  
25 voyage autant que les livres de fictions transportent le  
lecteur. Il le fait rêver, imaginer. Dans l'ouvrage Madame  
Bovary, écrit par G. Flaubert en 1857, Emma, personnage  
central du roman, se perd dans les livres qui lui ouvrent  
la porte à toutes sortes d'illusions et de rêves, qui lui font  
30 croire en un amour idéal. Elle découvre un monde  
bien que fictif et irréalisable. Les mots la transportent alors  
qu'elle reste immobile : un mouvement dans un arrêt,

1 un voyage dans une autre, celle de lire. En effet, le  
voyage n'implique pas toujours un déplacement. Comme  
25 le dit Nicolas Bourrier dans son récit de voyage, L'usage  
du monde, "il [se trouve] beaucoup de gens qui ne  
[partent] pas, pour [...] dire qu'avec un peu de  
fantaisie et de concentration ils voyageraient tout aussi  
bien sans lever le cul de leur chaise" (p. 53) En restant  
40 assis à lire, on peut voyager. Les mots fixés sur la  
feuille ont le pouvoir de créer un monde où nous évadons.  
Les auteurs à travers l'histoire ont joué avec cette  
faculté. Montesquieu, par son roman épistolaire, Lettres  
Persanes, fait découvrir le monde persan, l'exotisme  
45 mais aussi une façon différente de voir le monde. Les  
lettres, support fixe en mouvement, dévoilent toute la  
force du voyage. Dans un déplacement, un voyage, il  
faut s'arrêter pour écrire, figer des mots dans le papier  
afin de faire voyager ceux qui les recevront. Lorsque Rica  
50 écrit à Ibben resté en Orient, (Lettre XXIV) il affirme  
être en "mouvement continu" pourtant il s'arrête pour  
écrire. En décrivant ce qu'il rencontre à Paris, Rica  
1 peint un paysage à ses destinataires, il les transporte avec  
lui, les emmène. Pour emporter les destinataires avec  
55 soi, il est aussi possible de laisser une trace. Dans le  
1 mouvement, les mots restent une fois écrit. Dans la tene  
tremblante, écrit par Marie-Jeanne Urech (XXI<sup>e</sup>),  
Bartholomé, personnage en voyage, inscrit un message  
dans un livre de prière. "Tu as touché ce livre de  
60 prières et tu y as inscrit la tienne" (p. 86). Il laisse une  
trace fixe de son voyage ce qui permet à celle qui le  
cherche de l'orienter. Alors que les mots sont immobilisés,  
ils permettent un voyage, celui du lecteur, comme  
celui de l'auteur. Ils permettent une découverte, celle

65 d'un autre monde, d'un voyage ou d'un mouvement.

Alors que les mots ouvrent un espace, un monde, les silences, les mots non-prononcés créent un espace de résonance. Ils rendent possible une sonorité intérieure dans un silence extérieur. Yasmina Reza (XX<sup>e</sup>)

70 dans sa pièce de théâtre L'Homme du Hasard, invite le lecteur ou l'auditeur dans les pensées des deux personnages de la pièce. En effet, alors qu'ils se font face, aucun échange verbal ne prend place, ils sont "chacun en [eux]-même" (p. 8). Les mots participent alors à une

75 résonance, une sonorité intérieure. Ils évoquent les pensées des mots non-prononcés. Les bruissements silencieux des pensées se font alors entendre par l'auditeur.

Pourtant, parfois, les mots non-prononcés créent un sous-entendu comme s'il y avait plus que ce qui est dit.

80 C'est tout l'enjeu de la pièce Pour un oui ou pour un non écrite par Nathalie Sarraute en 1982. Les aposiopèses récurrentes amènent le lecteur à percevoir la sous-conversation qui prend place, les non-dits. De plus, l'absence de noms concrets pour les personnages

85 renforce l'idée de faire entendre des voix, celle de quiconque le lit, l'interprète\*. L'absence de mots et même de noms laisse place à une résonance, celle de la sous-conversation mais aussi du questionnement, de l'identification. Alicia Galienne l'affirme "le non-dit n'est

90 absolument pas un oubli ou une esquive [-]. Le non-dit, c'est la pudeur totale." ("Je ne crains pas d'écrire", 2020)

Le silence dévoile, il laisse place à une résonance intérieure mais aussi à des mots non-prononcés mais qui sonnent dans nos esprits, qu'on ne peut écrire car ils perdraient de leur importance. Alors c'est dans le silence, l'absence que se manifeste l'auteur, les mots, les idées. Les

\* Elle invite à l'identification du lecteur aux personnages

Les espaces blancs entre les lettres noires sont la place nécessaire à faire entendre un bruissement, un son, une voix.

Teindre les mots, leur donner une signification, un rôle, les envoyer vers le lecteur, donner une voix à ceux qui n'en ont pas, c'est "donner muettement une sonorité". L'écrivain écrit pour laisser une trace, pas toujours la sienne, mais celle de voix non-entendues, non-écoutées. Par l'écriture, il assouvit son désir de faire entendre, de montrer, de s'exprimer. Par l'aspect silencieux des mots, il transmet des messages, il critique. L'écrivain est "voyant" comme l'affirme Rimbaud. Il voit, observe son époque, son temps, la société. C'est pourquoi nombre d'auteurs ont, par leurs écrits, critiqué la société et leur

temps. Montesquieu, en écrivant les *Lettres Persanes*, peint la société parisienne à travers les yeux de persans afin de montrer le ridicule des français et de leurs coutumes. En effet, <sup>et ushez</sup> Ricos dans plusieurs de ses lettres, apportent un regard critique (par exemple de la mode, lettre XCIX). Mais

ce n'est pas qu'au XVIII<sup>e</sup> siècle que la critique se fait. Tout au long de l'histoire, avec Fedora comme représentation symbolique de la société dans *la Peau de Chagrin* écrit par H. Balzac au XIX<sup>e</sup> siècle, avec *Madame Bovary* (dans le roman du même nom écrit par G. Flaubert, XIX<sup>e</sup> siècle)

jusqu'à aujourd'hui avec *la terre Tremblante*, livre critique envers la société de consommation et la pollution, les auteurs ont peint la société et ont caché derrière leurs personnages tous les aspects de leur critique sociale. Marivaux, au XVIII<sup>e</sup> siècle, écrit ses pièces de théâtre,

*La Colonie* et *L'île des esclaves*, dans lesquels il donne voix aux délaissés de la société : les femmes pour l'une, les esclaves pour l'autre. En leur donnant voix, il exprime la répression à laquelle ils font face, il les

fait "sortir de l'humilité ridicule qu'on [leur] a imposée" (p.16) comme l'affirme Madame Sorbin dans La Colonie. Par les mots muets en soi, il ouvre un espace où les langues se délient et où les délaissées peuvent s'exprimer et laisser résonner leur voix dans le cœur des auditeurs et lecteurs. Nétonon Noël Ndjé'kery, avec son ouvrage Il n'y a pas d'arc-en-ciel au paradis (XXI<sup>e</sup>), fait de même et redonne voix à toute une histoire oubliée. Par les mots immobiles et muets, il retrace l'histoire avec un grand H. De plus, il dévoile l'importance de laisser une trace, car les mots écrits voyagent à travers le temps. "Ce n'est qu'en accumulant le savoir par écrit, de génération en génération [...] [qu'ils] avaient pu développer les sciences [...]". (p.92) réalise Tomasta, personnage du roman. C'est alors qu'il crée un livre dans lequel chacun inscrit l'histoire qui constitue la société créée par Tomasta. Le désir de laisser une trace qui fera résonner notre voix\* à travers l'histoire fait partie intégrante de l'homme mais aussi de l'écrivain. Par son poème L'empreinte, Anna de Noaille (X<sup>xe</sup>) dévoile le désir de l'humain à laisser derrière soi une empreinte et c'est en les écrivant comme elle le fait que la trace peut se faire, en donnant à ses mots une sonorité, celle de sa voix, qui muette soit elle sonnera pour toujours.

En somme, l'écrivain, par les mots, prend voix pour s'exprimer mais aussi pour faire entendre ceux qui ne le peuvent pas. Il donne vie à des mondes où il est possible de voyager en restant immobile. Il fixe des instants mobiles, des souvenirs. Il les envoie et les partage pour qu'ils se répandent en nous. Par leurs absences comme leurs présences, ils créent une

résonance en nous, nous invitant à voir le monde tel  
qu'il est, à le contempler et à se questionner. Et dans  
un monde où tout va <sup>toujours plus</sup> vite, les mots permettent un  
arrêt dans le mouvement continu de la vie, une  
lenteur qui nous recentre sur nous-même et sur les  
autres et où l'on s'autorise à écouter.